

MAMMIFÈRES DU QUÉBEC

ET DE L'EST DU CANADA



Jacques Prescott • Pierre Richard

Édition revue
et augmentée

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



Tamia rayé

Introduction

La présentation systématique des informations contenues dans ce guide permet une consultation simple et rapide. Nous traitons des 95 espèces les plus représentatives de la faune mammalienne terrestre et aquatique du Québec et de l'est du Canada, regroupées en chapitres selon les ordres, puis suivant les familles. Pour chaque espèce, sont décrites en quelques rubriques bien identifiées la morphologie, l'écologie, les mœurs et la répartition géographique. Toutes sont illustrées au moyen de photographies en couleur ou de dessins qui mettent en évidence leurs caractéristiques physiques et certaines de leurs habitudes. Deux cartes de répartition complètent le tout.

Le lecteur trouvera en annexe une brève description des quelques espèces de mammifères occasionnellement observées dans l'est du Canada, mais ne faisant pas l'objet d'un traitement détaillé. Une liste des espèces vulnérables, menacées ou en voie de disparition vient souligner la situation précaire de certains de ces animaux. Une présentation d'empreintes, de pistes dans la neige et d'excréments de divers mammifères terrestres saura intéresser l'observateur.

Rédigé dans un vocabulaire et un style accessibles à tous, le texte comporte cependant quelques termes techniques dont on trouvera la signification dans le glossaire.

Nous avons également incorporé à cet ouvrage une bibliographie qui pourra servir de point de départ à des recherches plus élaborées.

CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE

De façon générale, la présentation des 95 espèces décrites suit la classification taxonomique proposée par Wilson et Reeder (2005). Pour des raisons d'ordre pratique, nous avons toutefois choisi de garder l'ancienne nomenclature qui classe les opossums dans l'ordre des marsupiaux, les musaraignes et les taupes dans l'ordre des insectivores, et maintenu la distinction entre les carnivores fissipèdes et pinnipèdes. Nous avons aussi présenté les mammifères marins (carnivores pinnipèdes et cétacés) en dernière partie. Ces auteurs regroupent en effet les opossums dans l'ordre des didelphimorphes et incluent les musaraignes et les taupes dans l'ordre des soricomorphes. Ils classent aussi les carnivores dans les sous-ordres des félifformes et des canifformes, et incluent les odobénidés et les phocidés dans ce dernier groupe.

La fiche d'identité de chaque animal débute par le nom commun de l'espèce, dans la plupart des cas selon la liste des espèces de faune vertébrée du Québec proposée par le ministère responsable de la

Loup gris

Canis lupus
Grey Wolf, Timber Wolf
Loup des bois

 Famille des canidés



RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Le loup gris est présent dans les grandes forêts conifériennes, la toundra et les steppes du nord de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Asie. Dans le nord-est de l'Amérique du Nord, on ne le trouve plus qu'en Ontario et au Québec.

MENSURATIONS

Longueur totale : 1 500 à 1 650 mm ; queue : 300 à 450 mm ; pied : 255 à 290 mm ; oreille : 100 à 140 mm ; hauteur à l'épaule : 660 à 970 mm. Certains spécimens du Labrador dépassent ces dimensions.

POIDS

Les adultes pèsent généralement entre 18 et 42 kg. Les mâles sont plus gros que les femelles. Les nouveau-nés pèsent de 350 à 450 g.

CARACTÈRES DISTINCTIFS

Son pelage varie du blanc au noir, mais il est généralement gris cendré. Le loup gris est plus gros que le coyote et a les oreilles plus arrondies. Le bout de son museau a généralement 25 mm ou plus de largeur et les coussinets plantaires de ses pattes de derrière ont plus de 38 mm de diamètre. Lorsqu'il court, il porte la queue assez haute.

HABITAT

Le loup gris fréquente une très grande variété d'habitats. On le rencontre depuis les forêts mélangées du sud jusque dans la toundra arctique, en passant par la forêt boréale et la forêt subarctique. Il habite un territoire qui peut avoir de 30 km² à plus de 11 000 km² de superficie. Les animaux d'une même meute se rassemblent chaque



jour au même site, dans une petite clairière, à proximité d'un point d'eau. Plusieurs sentiers convergent vers cet endroit, qui sert de lieu de repos pendant le jour et d'aire de rassemblement avant la chasse.

GITE

Les louveteaux naissent dans un tronc creux ou une crevasse, sous une souche ou dans une tanière creusée sur un monticule ou aménagée à même un tertre abandonné de marmotte ou de renard. Un amas de terre fraîchement remuée marque l'entrée de la tanière. Celle-ci peut avoir 30 à 67 cm de largeur par 31 à 50 cm de hauteur. Elle s'ouvre sur un tunnel de 2 à 9 m de long qui débouche sur une chambre d'environ 1 m de diamètre. En hiver, le loup gris se couche à même le sol, dans la neige, enroulé sur lui-même.

REPRODUCTION

L'accouplement a lieu en février ou mars et une seule portée voit le jour chaque année. Les petits, au nombre de 1 à 14 (moy. 5 à 7), naissent en avril ou mai après une gestation de 63 jours. Aveugles et sans défense, les nouveau-nés ouvrent les yeux à l'âge de 11 à

faune. Nous avons toutefois apporté quelques modifications qui s'harmonisent mieux avec la nomenclature internationale. La musaraigne arctique devient la musaraigne nordique, en accord avec la nomenclature proposée par van Zyll de Jong (1983). Plusieurs chauves-souris portent le nom générique de vespertilion, tel que suggéré par van Zyll de Jong (1985). Le rat-musqué commun se différencie des autres espèces du même genre. Nous proposons de donner au phénacomys le nom de campagnol des bruyères, suivant en cela la nomenclature anglophone qui classe cette espèce parmi les campagnols. Chez les cétacés, nous suivons la nomenclature proposée par Sylvestre (2010) à l'exception du cachalot, dont nous maintenons la nomination bino-miale. Le nom commun est suivi du nom scientifique composé du nom générique et du nom spécifique. Suivent le ou les noms communs anglais, le ou les autres noms populaires français et le nom de la famille dont l'animal fait partie.

Loup gris

Canis lupus

Grey Wolf, Timber Wolf

Loup des bois

Famille des canidés

nom commun français

nom scientifique
(*Canis* → nom générique)
(*lupus* → nom spécifique)

nom commun anglais

nom populaire

famille taxonomique

CARTES DE RÉPARTITION

Pour chaque espèce, une première carte illustre la répartition géographique dans l'est du Canada et en Nouvelle-Angleterre. Le territoire couvert par cet ouvrage comprend, d'ouest en est, l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve et Labrador et leurs eaux côtières, ainsi que les États américains adjacents. Une seconde carte illustre la répartition mondiale de chaque espèce.

En plus d'indiquer la répartition potentielle de chaque espèce dans l'est du Canada, les cartes de répartition constituent des outils de premier ordre pour aider à identifier certains mammifères qui se ressemblent, mais occupent des régions distinctes.

La répartition géographique des mammifères terrestres a été estimée à partir des données publiées par Peterson (1966), Hall (1981) et Naughton (2012). Dans le cas des mammifères marins, les auteurs suivants ont été pris en considération : Leatherwood *et al.* (1976), Mansfield (1964), Mitchell et Brown (1976), Sergeant et Fisher (1957), Martin (1990), Leatherwood et Reeves (1983) et Reeves *et al.* (2002). À ces sources s'ajoutent d'abondantes données non publiées. Toute mauvaise interprétation des données publiées par les auteurs précités doit nous être imputée.

PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

Pour faciliter l'identification de chaque espèce, la fiche d'identité est accompagnée de photos couleur et, dans certains cas, d'illustrations. Dans les cas où ces images ne suffiraient pas pour identifier correctement l'animal, le lecteur pourra se reporter à la rubrique Caractères distinctifs de la fiche. Il devrait aussi se servir des mensurations et de la carte de répartition pour régler les cas litigieux.



Rorqual à bosse



Cougar

ORGANISATION DU TEXTE

Les 28 familles de mammifères mentionnées dans le présent ouvrage sont regroupées en neuf ordres ou sous-ordres correspondant à autant de chapitres. Au début de chaque chapitre, se trouve un aperçu général du groupe visé.

Par souci d'uniformité et de clarté, la fiche d'identité comporte plusieurs rubriques identifiées par un pictogramme et traitant chacune d'un aspect de la biologie, de l'écologie ou du comportement de l'espèce dont il est question.



RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Cette rubrique décrit la répartition de l'espèce non seulement dans l'est du Canada mais également ailleurs dans le monde.



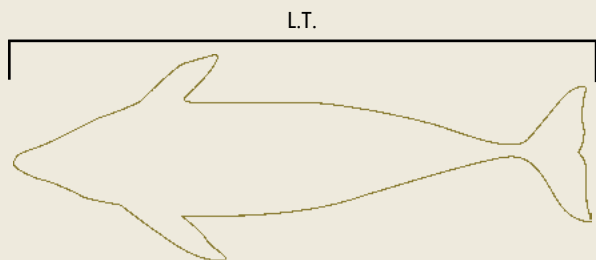
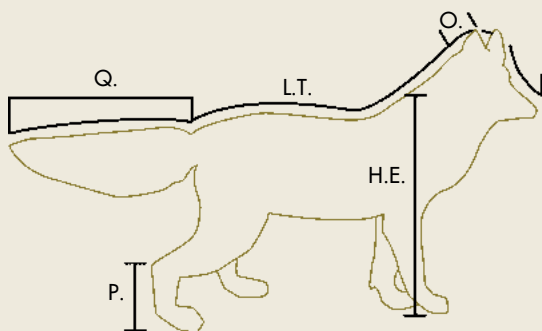
MENSURATIONS

Cette rubrique donne les mensurations de l'animal. En général, elle indique les longueurs totales moyennes et extrêmes atteintes par les adultes des deux sexes. Parfois, elle signale aussi la longueur totale moyenne ou maximale des adultes des deux sexes ainsi que la longueur totale moyenne des nouveau-nés. S'ajoutent à cela, pour de nombreuses espèces, d'autres dimensions utiles.

Nos données ont été obtenues, pour la plupart des espèces, à partir d'animaux capturés dans les régions couvertes par l'ouvrage. Il existe en effet une certaine variation dans la taille d'individus d'une même espèce mais habitant des régions différentes. Les illustrations de la page ci-contre indiquent de quelle façon ces mesures doivent être prises.

Prise des mensurations

- L.T. : longueur totale du corps
et de la queue
Q. : longueur de la queue
O. : longueur du pavillon de l'oreille
P. : longueur du pied postérieur
H.E. : hauteur à l'épaule
E.A. : envergure des ailes
E.P. : envergure du panache





POIDS

Poids moyens ou extrêmes des adultes, mâles et femelles, et des nouveau-nés, lorsque l'information est disponible. Comme la rubrique précédente, ces mesures proviennent, pour la plupart des espèces, d'animaux capturés dans les régions couvertes par l'ouvrage.



CARACTÈRES DISTINCTIFS

Nous décrivons dans cette rubrique le pelage et certaines autres caractéristiques anatomiques ou comportementales propres à l'espèce et qui peuvent aider à la distinguer d'espèces semblables.



HABITAT

Cette rubrique décrit sommairement l'habitat de l'espèce, c'est-à-dire le milieu géographique où elle vit habituellement. Elle traite aussi de la superficie de son domaine vital et de la densité des populations.



GÎTE

Description du nid ou de l'abri construit ou occupé par l'animal ainsi que des constructions qu'il lui arrive de réaliser. On trouvera ici, s'il y a lieu, de l'information sur les sentiers qu'il fréquente et sur ses activités hivernales (migration, hibernation).



REPRODUCTION

Rubrique traitant de la reproduction de l'espèce et regroupant les renseignements sur la période d'accouplement et de mise bas, la durée de la gestation, le nombre de portées annuelles et le nombre de petits par portée. Lorsque ces informations sont disponibles, nous donnons des détails sur le développement des jeunes, la durée de l'allaitement et l'âge de la maturité sexuelle.



RÉGIME ALIMENTAIRE

Cette rubrique décrit le régime alimentaire de l'animal. On y trouve un aperçu des espèces végétales et animales dont il se nourrit, ainsi que des informations sur son comportement ou son mode d'alimentation.



COMPORTEMENT SOCIAL

Renseignements de toute nature sur la vie sociale de l'espèce : son caractère solitaire ou grégaire, ses cris, ses activités de marquage et de défense du territoire.



LONGÉVITÉ

Cette rubrique indique dans la plupart des cas l'âge maximum (parfois la longévité moyenne) que peut atteindre l'espèce dans son milieu naturel ou en captivité. La longévité maximale étant un phé-

nomène rare, la majorité des individus de l'espèce vit bien en deçà de cet âge. La valeur indiquée (lorsque l'information est disponible) est donc une approximation de l'âge que seule une fraction de la population (20 % - 30 %) peut atteindre.



PRÉDATEURS

Sont énumérés sous cette rubrique les principaux prédateurs de l'espèce. Dans les cas où l'être humain est un prédateur important, on trouvera parfois des renseignements sur l'exploitation ou la chasse dont l'espèce fait l'objet.



STATUT DES POPULATIONS

On trouvera, s'il y a lieu, des informations sur l'état des populations de l'espèce.



NOTES

Nous avons tenté de rassembler dans cette dernière rubrique les renseignements qui caractérisent le mode de vie de l'espèce. On y trouvera un bref aperçu du comportement individuel (rythmes d'activité journalier et annuel, aptitudes particulières, etc.) et, à l'occasion, quelques renseignements pertinents sur les rapports de l'espèce à l'être humain.



Cerfs de Virginie

L'OBSERVATION DES MAMMIFÈRES

Contrairement aux oiseaux, qui abondent autour de nous et se prêtent aisément à l'observation, les mammifères mènent pour la plupart une existence discrète, pour ne pas dire secrète. Nombre de mammifères vivent à notre insu dans les villes, les champs, les bois, sur les rives de nos cours d'eau ou au large de nos côtes. Or, peu de gens peuvent se vanter d'en avoir seulement vu une vingtaine d'espèces alors qu'il en existe plus de quatre fois ce nombre, autant terrestres que marines, dans les régions couvertes par le présent guide.

MAMMIFÈRES TERRESTRES

Chez les mammifères terrestres, la principale difficulté tient au fait que la majorité des espèces s'activent la nuit, à l'aube ou au crépuscule. Leur extrême prudence, leurs sens aiguisés et leur pelage souvent peu voyant en font des animaux difficiles à observer. Notons en passant que la plupart des musaraignes, souris ou campagnols sont particulièrement actifs à la surface du sol au cours des soirées pluvieuses lorsque leur réseau de tunnels est inondé.

L'observateur averti planifiera ses sorties aux petites heures du matin ou à la brunante et, pourquoi pas, pendant la pluie. Il évitera de se parfumer et portera des vêtements ternes contrastant peu avec



Pékan



Lièvre d'Amérique

l'environnement. Sauf, bien entendu, durant la saison de la chasse, où il est plus prudent de porter un dossard fluorescent. Il prendra bien soin de ne pas faire de bruit et de se déplacer face au vent pour éviter d'être trahi par sa propre odeur. Ainsi, le promeneur augmentera considérablement ses chances de voir des mammifères.

Mises à part ces précautions élémentaires, il n'y a pas de recette pour observer les mammifères si ce n'est la patience, la curiosité, la connaissance de son coin de pays, une attention continuelle à la configuration du terrain et, évidemment, la chance.

La première chose qu'on remarquera sera sans doute une empreinte ou un terrier. Puis, on découvrira ici un sentier, là des traces d'activité. En passant fréquemment au même endroit, on finira par en découvrir l'auteur et peut-être bien pourra-t-on l'observer à loisir.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage des illustrations et des photographies qui lui permettront d'identifier les empreintes, les pistes, les excréments et les traces d'activité des mammifères les plus communs. Lors d'excursions sur le terrain, il est pratique d'apporter quelques feuilles de plastique transparent (acétates) sur lesquelles on pourra calquer les empreintes observées. Il est préférable de se servir d'un crayon à encre indélébile et de noter sur cette feuille l'heure, la date et le lieu de l'observation.

Si vous prenez des photos de traces ou d'excréments, pensez à ajouter un objet qui vous permettra d'en évaluer la taille. L'utilisation d'appareils photo automatiques actionnés par un détecteur de mouvement est de plus en plus populaire. Installés à proximité d'une source de nourriture, d'un point d'eau, d'un terrier ou d'un sentier, ces appareils peuvent capter des images spectaculaires.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur les pistes, les empreintes et les traces d'activité des mammifères, il existe quelques bons ouvrages sur le sujet ¹ que nous vous invitons à consulter.

Le degré de difficulté est variable. Entre le bruyant et très voyant écureuil, et le rare et pratiquement invisible carcajou, la marge est grande. Cependant, avec un peu d'effort et de ténacité, il est donné à tous ceux qui aiment les randonnées en plein air de voir une bonne partie des mammifères traités dans ce guide.

Certaines revues de plein air, de chasse et de pêche font de la publicité pour une variété d'appeaux, d'appâts et de trappes permettant d'attirer ou de capturer des mammifères. Le lecteur tenté par de telles méthodes serait bien avisé de consulter au préalable les règlements fédéraux et provinciaux relatifs à la chasse et à la capture des mammifères ainsi qu'aux appâts utilisables.

MAMMIFÈRES MARINS

L'observation des mammifères marins est une entreprise tout à fait différente. En effet, au contraire de leurs cousins terrestres, ces animaux effectuent pour la plupart des migrations saisonnières importantes qui les mènent sur nos côtes pour quelques semaines et parfois même quelques mois.

Il faut donc être là au bon moment et avoir l'oeil ouvert. L'observateur non averti pourra avoir du mal à distinguer un béluga entre les

vagues ou un phoque immobile sur un récif. Souvent, ces animaux seront suffisamment loin du rivage pour justifier l'emploi de jumelles ou d'un télescope.



Que ce soit dans les eaux du Saint-Laurent, de l'Atlantique ou de la baie d'Hudson, les baleines sont surtout visibles de juin à septembre. À certains endroits, comme sur les hauteurs de Tadoussac jusqu'aux Escoumins, sur la Côte-Nord, et sur celles du cap Gaspé, dans le parc national Forillon, on peut les observer à loisir.

On a d'excellentes chances de voir des baleines depuis les traversiers

1. ELBROCH, M. *Traces d'animaux du Québec*. Broquet, Montréal, 2008 ; MURIE, O.J. *Les traces d'animaux*. Broquet, Montréal, 1989 ; MURIE, O.J. et M. ELBROCH. *The Peterson Field Guide to Animal Tracks*, 3^e éd. Houghton Mifflin Harcourt, 2005 ; STOKES, D.W. *A Guide to Nature in Winter: Northeast and North Central North America*. Little, Brown and Co., Boston et Toronto, 1976 ; STOKES, D.W. et L.Q. STOKES *Nos animaux : tous les secrets de leur comportement*. Éditions de l'Homme, 1989.



Phoque commun

de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, de Terre-Neuve et de la baie de Fundy. Enfin, plusieurs organisations offrent des excursions d'observation dans l'estuaire du Saint-Laurent, la baie de Fundy et le golfe du Maine. Si l'on affrète soi-même une embarcation pour voir les baleines de plus près, il importe de respecter les règles d'observation et d'approche des cétacés édictées par Pêches et Océans Canada, pour éviter de déranger inutilement les animaux.

Chez les pinnipèdes, on peut assister à de grands rassemblements sur les glaces en hiver ou sur la terre ferme en été lors des périodes de reproduction et de mue. Ces lieux de rassemblement sont souvent difficiles à rallier sans embarcation et, de plus, ne devraient pas être envahis sans précautions par les enthousiastes qui risquent de perturber sérieusement les animaux durant ces périodes critiques de leur cycle annuel. Quelques organisations offrent des excursions d'observation des phoques du Groenland en hélicoptère à partir des Îles-de-la-Madeleine.

Il est beaucoup plus simple de scruter avec ses jumelles les récifs rocaillieux et les bancs de sable découverts par la marée. Sur bon nombre de nos rivages marins, on peut espérer trouver quelques phoques qui se reposent au sec en attendant la marée. Pour plus de détails sur l'observation des mammifères marins, nous vous invitons à consulter notre ouvrage *Découvrir les baleines et autres mammifères marins du Québec et de l'est du Canada*, Éditions Michel Quintin, 2005.